

Dossier de presse

Five easy pieces

Milo Rau / IIPM / CAMPO

Sam 18.02.17 – 20h

Théâtre Le Manège

15€/12€/9€

+ Expériences satellites:

19h – gratuit : Thinker corner

Testez notre « juke box de la pensée » : des comédiens vous transmettent des pensées d'intellectuels, d'artistes, de poètes pour échauffer vos méninges avant d'entrer en salle...

21h30 –30€/27€/24€ (tarif combiné spectacle et repas) : Table d'hôtes pain, vin, fromages, discussions et échanges bienvenus !

Peut-on faire mettre en scène par des enfants la vie de l'infanticide Marc Dutroux ? Ces dernières années, l'homme de théâtre suisse Milo Rau et son International Institute of Political Murder (IIPM) ont conquis les grands plateaux internationaux avec leur théâtre politique hors pair. Leurs spectacles s'appuient sur des témoignages et des reconstitutions d'événements réels, brisant ainsi impitoyablement les tabous contemporains. En collaboration avec le Centre d'Arts gantois CAMPO ils créent à présent un tout premier spectacle avec des enfants et adolescents entre 8 et 13 ans. À partir de la biographie du criminel le plus tristement célèbre du pays, Rau esquisse une brève histoire de la Belgique, et une réflexion sur la (ré)présentation des émotions sur la scène

Five Easy Pieces part à la recherche des limites de ce que savent, ressentent et font les enfants. Des questions purement esthétiques et théâtrales se mêlent aux considérations morales : comment les enfants peuvent-ils comprendre les concepts de récit, de processus d'identification, de perte, de soumission, de vieillesse, de déception et de rébellion ? Quelle est notre réaction quand nous les voyons reproduire en jouant des scènes de violence ou une relation amoureuse ? Et surtout : qu'est-ce que cela nous apprend sur nos propres peurs et aspirations ? L'expérience est troublante.



Dans cinq exercices de la plus grande simplicité – courtes scènes et monologues brefs face caméra – les jeunes acteurs se glissent dans divers rôles : celui d'un officier de police, celui du père de Marc Dutroux, celui de l'une de ses victimes, celui des parents d'une jeune fille tuée. Ils abordent leur rôle et leur sort à travers des reconstitutions qu'ils ont apprises en travaillant avec des acteurs adultes : une visite du lieu du crime, des funérailles, une scène quotidienne de la vie du père de Marc Dutroux. Ainsi se révèle d'une part un panorama historique de la Belgique allant de la déclaration d'indépendance du Congo à la grande manifestation baptisée « Marche blanche ». D'autre part, la mise en scène sonde les limites de ce que les enfants savent, ressentent et ont le droit de faire. Quel est l'effet de les voir agir de la sorte ? Et qu'apprenons-nous ainsi sur nos propres peurs, notre espoir, les limites de nos propres tabous ?

Igor Strawinsky composa il y a cent ans ses *Cinq Pièces faciles* – *Five Easy Pieces* – en tant qu'instruments pédagogiques pour l'apprentissage du piano à ses enfants. Marina Abramović reproduisit dans ses *Seven Easy Pieces* des moments emblématiques de l'art de la performance. Dans *Five Easy Pieces* de Milo Rau, des enfants sont à présent initiés aux absurdités et aux pièges émotionnels et politiques du monde adulte. Qu'est-ce que cela signifie de créer avec des enfants un spectacle de théâtre pour un public adulte ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur le pouvoir et l'assujettissement, sur le théâtre et l'interprétation, sur la mimésis et la condition humaine ? *Five Easy Pieces* est une expérience sur l'art de raconter une ou des histoire(s) en cinq ébauches.

Concept, textes & mise en scène : Milo Rau

Dramaturgie : Stefan Blaeske

Assistant mise en scène & coach performance : Peter Seynaeve

Recherches : Mirjam Knapp, Dries Douibi

Performeurs : Rachel Dedain, Maurice Leerman, Pepijn Loobuyck, Willem Loobuyck, Polly Persyn, Peter Seynaeve, Elle Liza Tayou, Winne Vanacker

Performeurs dans les films : Sara De Bosschere, Pieter-Jan De Wyngaert, Jan Steen, Ans Van den Eede, Hendrik Van Doorn, Annabelle Van Nieuwenhuyse

Scénographie & costumes : Anton Lukas

Réalisation scénographie : Ian Kesteleyn

Réalisation vidéo : Sam Verhaert

Coach musical : Herlinde Ghekiere

Encadrement des enfants & assistance à la production : Ted Oonk

Technique : Bart Huybrechts, Korneel Coessens, Piet Depoortere, Bram Geldhof

Translations : Gregory Ball, Isabelle Grynberg

Collaborateurs production : Wim Clapdorp, Mascha Euchner-Martinez, Eva-Karen Tittmann

Manager de tournée : Leen De Broe

Diffusion : Marijke Vandersmissen

Production exécutive : CAMPO

Production : CAMPO & IIPM

Coproduit par : Kunstenfestivaldesarts, Münchner Kammerspiele, La Bâtie-Festival de Genève, Kaserne Basel, Gessnerallee Zürich, Singapore International Festival of Arts (SIFA), SICK! Festival UK, Sophiensaele (Berlin), Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création

Biographie

MILO RAU (1977) est né à Berne. Il a fait des études de sociologie, de langue et littérature allemande et romane à Paris, Zurich et Berlin avec pour professeurs, entre autres, Tzvetan Todorov et Pierre Bourdieu. Dès 1997, il entreprend ses premiers voyages de reportages et se rend ainsi au Chiapas et à Cuba. À partir de 2000, il écrit dans le quotidien *Neue Zürcher Zeitung* et en 2003, il s'attaque à l'écriture dramatique et la mise en scène, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. En 2007, Rau fonde la maison de production de théâtre et de cinéma, International Institute of Political Murder (IIPM), qu'il dirige toujours à ce jour. Récemment, ses œuvres théâtrales et filmiques ont été à l'affiche des plus prestigieux festivals nationaux et internationaux, dont le Kunstenfestivaldesarts, les Berliner Theatertreffen, le Festival d'Avignon, le Zürcher Theater Spektakel, le Noorderzon Performing Arts Festival à Groningue, le Festival TransAmériques, les Wiener Festwochen et le Radikal Jung Festival, où il a obtenu le prix de la critique pour la mise en scène. Outre ses œuvres scéniques et filmiques, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans différentes universités. Ses productions, campagnes et films (y compris *Montana*, *The Last Hours of Elena and Nicolae Ceausescu*, *Hate Radio*, *City of Change*, *Breivik's Statement*, *The Moscow Trials*, *The Zurich Trials*, *The Civil Wars* et *The Dark Ages*) ont tourné dans plus de 20 pays à travers le monde. En 2014, Milo Rau s'est vu décerner, entre autres, le Prix du Théâtre suisse, le Prix des Aveugles de Guerres pour le meilleur audiodrame (pour *Hate Radio*), le Prix spécial du Jury du Festival du Film allemand (pour *The Moscow Trials*) et le Grand Prix du Jury du Festival triennal allemand Politik im Freien Theater (pour *The Civil Wars*). En 2016, il reçoit le prix du International Theatre Institute (ITI) pour World Theatre Day. Son essai philosophique *What is to be done. Critique of the Postmodern Reason* (2013), devenu un véritable succès de librairie, a été primé comme le meilleur ouvrage politique de l'année par le quotidien allemand *Die Tageszeitung*, tandis que sa pièce *The Civil Wars* a été sélectionnée parmi les cinq meilleures pièces de théâtre de 2014 par la commission d'experts de la télévision publique suisse. Le quotidien belge *La Libre Belgique* a récemment qualifié Milo Rau de « metteur en scène le plus sollicité d'Europe » et l'hebdomadaire allemand *Der Freitag* évoque « le metteur en scène le plus controversé de sa génération ».

Réapprendre les choses

Un entretien avec Milo Rau sur le contexte de *Five Easy Pieces*

Les spectacles de théâtre avec des enfants réalisés par CAMPO ont acquis une renommée internationale et effectuent des tournées qui durent des années. À présent, c'est vous qu'a invité CAMPO, après Tim Etchells, Gob Squad et Philippe Quesne. Qu'est-ce qui vous a décidé à vouloir travailler avec des enfants ?

CAMPO invite délibérément des artistes n'ayant pas l'habitude de travailler avec les enfants. Et je dois admettre que je suis de loin le choix le plus étrange de la série. Nous avons travaillé dans de nombreux payset domaines, tant avec des interprètes non professionnels qu'avec des acteurs connus, tant avec des assassins de masse qu'avec des comédiens d'une extrême sensibilité, tant dans des lieux de spectacles improvisés de régions en guerre que dans des théâtres entièrement équipés grâce à des subventions publiques. Nous avons adapté de grands classiques, créé des spectacles de théâtre narratif, mis sur pied des tribunaux populaires – mais nous n'avons jamais travaillé avec des enfants. Je pense qu'en définitive – comme pour tous nos projets – c'est le plaisir de relever le défi qui nous a décidés, l'envie de s'essayer à quelque chose de tout à fait nouveau.

L'expression « théâtre créé avec les enfants » évoque presque automatiquement une image – surtout répandue dans l'art de la performance – de naturel et d'authenticité selon l'idée que la vérité sort de la bouche des enfants et du fou du roi.

En effet. Nous avons bien évidemment effectué des recherches préliminaires, ce qui nous a permis de constater que les spectacles avec des enfants suivent toujours les mêmes structures. Il y est question de visions d'avenir, de l'absurdité du monde adulte, d'authenticité, de poésie féérique. Des existences extraordinaires sont retracées, des pièces de musique apprises sont interprétées, l'innocence est exprimée. Pour nous, les choses étaient claires, nous voulions tenter une tout autre approche. Nous voulons montrer ce qu'on ne veut pas voir chez les enfants. Il fallait que *Five Easy Pieces* devienne un spectacle avec des enfants qui soit quasiment impossible, risqué et inédit.

La pièce est inspirée de l'affaire Dutroux. Dutroux est considéré comme l'essence même du mal, le violeur d'enfants, probablement l'homme le plus haï de toute la Belgique. Que vous ont appris vos recherches, quelle est l'image de lui que vous voulez présenter ? Et avez-vous envisagé de le faire représenter en personne ?

J'avais découvert le personnage de Dutroux en tant que symbole de niveau national en 2013 lors de mes recherches en vue de préparer *The Civil Wars* à Bruxelles. Pendant les répétitions, j'avais demandé aux acteurs : qu'est la Belgique pour vous, à quel moment vous êtes-vous sentis de vrais Belges ? Car la Belgique est une nation culturellement dissociée, impossible en fait, créée au XIX^e siècle en tant qu'État tampon entre l'Allemagne et la France et qui ne s'est jamais réellement soudée. Ces comédiens m'ont alors répondu : « Pendant la marche blanche de 1996 », c'est-à-dire la grande manifestation organisée dans le cadre de l'affaire Dutroux, dirigée contre le gouvernement.

Dutroux serait donc l'unique symbole collectif de la Belgique ?

C'est inquiétant, mais il semblerait bien que oui. En y regardant de plus près, on reconnaît en effet de nombreux points d'intersection : Dutroux a grandi au Congo, ancienne colonie belge ; il a commis ses crimes dans le bassin minier autour de Charleroi, aujourd'hui à l'abandon ; son procès a failli entraîner l'implosion du pays et une rébellion de la société civile contre ses élites corrompues – c'est quasiment une allégorie du déclin des puissances coloniales et industrielles occidentales. On pourrait raconter une certaine histoire de la Belgique avec lui et à travers lui. Qui plus est, en Belgique tout le monde a une opinion sur cet homme ; même les enfants le connaissent bien. Voilà pourquoi il n'est pas « personnellement » présent en scène ; tout comme dans *Breivik's Statement* ce n'est en effet pas le meurtrier et ses traits psychiques qui nous intéressent. Dutroux lui-même reste un vide, un champ gravitationnel. Nous parlons d'individus que nous avons découverts lors de nos recherches : le père de Dutroux, les parents d'une victime, l'un des policiers...

Comment peut-on aborder une telle thématique avec des enfants ? N'est-elle pas trop horrible, trop incompréhensible, trop choquante pour les enfants ?

Notre équipe ne compte pas seulement deux personnes qui encadrent les enfants, mais aussi une psychologue infantile. De plus, les parents ont été étroitement associés au processus de répétition. Et nous avons pris contact avec les principaux intéressés de la véritable affaire Dutroux. Dans cette mise en scène, il ne s'agit cependant pas de l'horreur en tant que telle, mais des grandes thématiques derrière cette affaire Dutroux, très spécifique et misérable en définitive : le déclin d'un pays, la paranoïa nationale, le deuil et la colère qui ont suivi les crimes. La pièce commence par la déclaration d'indépendance du Congo et se termine par l'enterrement des victimes de Dutroux – entre les deux se sont évaporées toutes les illusions qu'on aurait pu se faire en tant que Belge au cours de ces dernières décennies : l'illusion de la sécurité, de la confiance, de la liberté, de l'avenir. Ces *Five Easy Pieces* sont une éducation sentimentale négative ; les titres des cinq reconstitutions sous forme de monologues donnent d'ailleurs le ton. Une des pièces, par exemple, évoque le désespoir d'un père dont le fils adulte devient un meurtrier. Dans une autre il s'agit – d'une manière très directe – de violence et d'abus. Et une troisième pièce traite de la plus profonde et sombre des émotions, la douleur des parents dont l'enfant est mort. Le tout s'inspire (librement) des documents d'origine ou des discussions que nous avons eues avec des personnes directement concernées par l'affaire Dutroux.

Aristote l'écrivait déjà, l'homme est une créature mimétique, les enfants apprennent en reproduisant des comportements. Qu'est-ce que cela signifie d'être confronté en tant qu'enfant à la cruauté du monde adulte ?

Au début des répétitions, nous avons rejoué avec les enfants des passages des *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. C'était une expérience très curieuse : les enfants comprenaient intellectuellement et en jouant ce qui se passait dans ces scènes qui expriment des sentiments complexes, mais sans connaître les émotions réelles et le désespoir existentiel sous-jacent. Sur le plateau règne une évidence qui n'existe pas comme telle dans la vie réelle. Pour moi, en tant que metteur en scène, c'était très intéressant : comment fonctionne le fait de parler en tant que personnage avec des

interprètes qui ne maîtrisent pas les techniques et ne disposent pas de l'expérience de vie et professionnelle dont il s'agit dans ces scènes ? Comment en arrive-t-on à la concentration ou à la précision avec une troupe qui aurait plutôt envie de courir dans tous les sens et de s'amuser ? D'où le choix du titre, *Five Easy Pieces*, qui est celui d'un recueil d'exercices pour pianistes débutants ; il désigne donc un processus d'apprentissage systématique. Comment les enfants peuvent-ils comprendre ce que « raconter » et « s'identifier » veulent dire, ce que signifient la perte, la soumission, la vieillesse, la déception, la colère dirigée contre la société, la révolte ? Et comment réagissons-nous en les observant pendant qu'ils découvrent tout cela sur le plateau ?

Vous vous êtes fait connaître par des mises en scène d'une grande précision, voire témoignant d'un certain perfectionnisme. Comment les enfants peuvent-ils s'insérer dans ce mode de travail et dans quelle mesure faut-il parler de « conditionnement » ou de « dressage » ?

Il existe en effet deux manières opposées de monter un spectacle, comme l'indique aussi Bergman dans son autobiographie. Soit on chorégraphie en détail les scènes dès le départ, puis on accorde une entière liberté aux acteurs. Soit on travaille inversement : on improvise jusque peu avant la création, puis on fixe tout au cours de la dernière semaine de répétitions. Moi, en fait, j'aime définir le cadre, puis laisser toute la responsabilité aux acteurs. Mais pour *Five Easy Pieces*, j'ai tenté les deux méthodes, mais j'en suis arrivé à la conclusion qu'aucun des deux procédés ne fonctionne avec les enfants. Ou, pour le dire en termes d'esthétique, le conditionnement, le dressage reste toujours visible, peu importe comment s'est déroulé le processus de travail. Je n'ai encore jamais vu de spectacle avec des enfants dont la thématique réelle, tangible, n'était pas – justement – qu'il y avait « un metteur en scène » qui avait fourni un cadre de référence aux enfants. Et c'est là que ça devient intéressant, tant du point de vue thématique que formel.

Pouvez-vous l'expliquer plus en détail ?

Le théâtre créé avec des enfants pour les adultes est – du point de vue esthétique et dans un sens métaphorique bien entendu – ce que la pédophilie est du point de vue des rapports : ce n'est pas une relation amoureuse entre deux partenaires à la responsabilité égale, mais un rapport de force unilatéral face auquel doivent se positionner les enfants, c'est-à-dire le pôle le plus faible des deux. Autrement dit, dans le théâtre enfantin destiné aux adultes, la prédilection postmoderne pour la critique médiatique en revient à ses positions d'origine ; elle redevient une critique de la réalité. Faire du théâtre avec des enfants signifie qu'on remet existentiellement en question des concepts tels que « personnage », « réalisme », « illusion » et – bien entendu – « pouvoir ». Nous voulons également révéler ce processus avec *Five Easy Pieces*, justement parce que les « pièces » deviennent de plus en plus difficiles. Ce qui commence par un jeu de rôles – donc par la bonne vieille question à la Cindy Sherman : comment représenter en scène Patrice Lumumba ou le père de Dutroux ? – aboutit à des interrogations fondamentales sur la violence de la mise en scène. D'un déguisement naturaliste, d'un plaisir macabre de singer, procède lentement mais sûrement une espèce de méta-étude de l'art de la performance et sa pratique du changement, de la soumission et de la révolte.

***Five Easy Pieces* n'est donc pas seulement un spectacle sur Marc Dutroux et sur le fait de savoir comment il faut aborder les abîmes humains avec les enfants, mais également une réflexion sur ce que cela signifie de faire du théâtre ?**

Nous faisons du théâtre et réalisons des films depuis quinze ans déjà. Nous avons proposé toutes sortes de choses allant de performances minimalistes à des shows ironiques, en passant par des spectacles de politique-action, mais aussi des audiodrames, des vidéoclips, des films, des livres, des colloques... Ce printemps nous recevons le Prix mondial du Théâtre de la part de l'Institut international du Théâtre, qui récompense l'ensemble de notre œuvre. On se demande quand même ce qui va encore suivre après tout cela. Une autre cinquantaine de pièces, de films et de livres, tout simplement ? Bref, le moment idéal est venu de lancer un projet consacré à des choses réellement fondamentales. Qu'est-ce que cela veut dire d'être « quelqu'un d'autre » sur le plateau ? Que signifient « imiter », « s'identifier à », « raconter » ? Comment réagit-on au fait d'être observé ? Comment l'explique-t-on et comment le fait-on ? Cette interrogation fondamentale sur le théâtre n'est d'ailleurs pas une décision intellectuelle : des éléments qui vont de soi pour des interprètes adultes sont moralement et techniquement impossibles avec des enfants. On peut mettre à la poubelle tous ces trucs petits-bourgeois à la Stanislavski, le mythe de l'intensité de la tradition d'interprétation. Et à la fin, ça c'est assez effrayant .

*Entretien réalisé par le dramaturge Stefan Bläske
Traduction Martine Bom*

Février sur Mars

Jeudi - 02.02 - 20 h - Arsonic - - 20€/18€/15€

Gratuit pour les - de 25 ans (Quota de 20 places)

RETROUVAILLES

Musique classique

Chaleureuses retrouvailles entre l' ORCW et Jean-Pierre Wallez, l'un de ses très appréciés anciens directeurs musicaux.

Vendredi - 03.02 - 20h - - Théâtre Le Manège - durée : 1h25 - 15€/12€/9€

LA DICTADURA DE LO COOL

Théâtre/ Collectif La Re-Sentida

Spectacle en espagnol surtitré français - à partir de 16 ans

Gouvernance, copinage, lutte des classes, révolution... Un autre point de vue sur la politique culturelle chilienne et occidentale.

+++ Before & After surprise organisée par le collectif d'artistes mons2016.eu

Mardi 07.02 - 12h - Arsonic - 5€ par séance (sandwich compris)

LES MIDIS D'ARTS²

Une pause de midi musicale, en compagnie des professeurs et des étudiants d'ARTS². Un premier rendez-vous avec Olivier Douyez et Pierre Liémans à l'accordéon et au piano

Mercredi 08.02 - 20h - 25€/22€/18€ - Théâtre Le Manège

VINCENT DELERM

Chanson française

Pour ce dernier opus, le chanteur s'est entouré, entre autres, de Benjamin Biolay, de Camille, ou encore de Jane Birkin afin d'évoquer Serge Gainsbourg et Marceline Loridan-Ivans, rescapée du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Vendredi 10.02 - 20h - 15€/12€/9€ - Théâtre Le Manège

FRACTAL

Clément Thirion

Danse/théâtre/participatif

« Une danse astronomique, participative, généreuse et drôle » RTBF +++ 19h - entrée libre : Apéro-astro : *L'écoute de l'univers*, avec Claude Semay, physicien et professeur à l'UMons.

Dimanche 12.02.17 – 16h – 15€/12€/9€/3€ – Théâtre Le Manège

GRETEL & HANSEL

Par la Cie Le Carrousel

Théâtre/ Jeune public (de 6 à 10 ans) / Dimanche en famille #2

L'arrivée de Hansel, dans la vie de Gretel, en a bouleversé l'équilibre. Ce petit frère dérange tout. Lorsque leurs parents les abandonnent en forêt et qu'ils finissent chez la sorcière, la tentation est forte de le pousser dans le four avec leur geôlière et de s'en débarrasser à tout jamais...

+++ activités dès 14H00

Mercredi – 15.02 – 20h – Arsonic – 20€/18€/15€

GRANDE SOIRÉE DU MUET

Avec le compositeur & ciné-concertiste Christian Leroy

Ciné-concert

Des grandes œuvres du cinéma muet mises en musique par le compositeur et ciné-concertiste Christian Leroy

Mercredi 15 et 16.02 – 20h – durée 1h10 – 15€/12€/9€ – Théâtre Le Manège

J'HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRÂCE, J'AIMAIS LE BOUDIN

D'après *Spoutnik* de Jean-Marie Piemme. Adaptation et réalisation de Philippe Jeusette et Virginie Thirion

Théâtre

Plongez dans les souvenirs rudes, drôles et chaleureux d'un petit garçon qui a grandi sous le ciel brumeux des usines sidérurgiques du bassin liégeois

+++ Causerie boudin et pensées le jeudi

Samedi 18.02 – 20h – 15€/12€/9€ – Théâtre Le Manège

FIVE EASY PIECES

Milo Rau / IIPM / CAMPO

Théâtre

« L'affaire Dutroux jouée par des enfants : pleine réussite » La Libre

+++ juke box de la pensée avant le spectacle et Table d'hôtes: pain, vin, fromages, discussions et échanges bienvenus après

Lundi 20.02 – 20h - 15€/12€/9€ - Arsonic

LES SONATES BOOGIE-WOOGIE PAR LE TRIO RENAUD PATIGNY

Boogie-woogie

Avec Renaud Patigny (piano), Pierre-Alain Volondat (piano) & Renaud Crols (violon)

Et si Beethoven et Chopin s'étaient promenés dans les bars du Chicago des années 30 ? ++ La boutique de vinyles Alive Records vous fait swinguer après le concert.

Mardi 1.02 – 20h - Entrée libre - Maison Folie

LUCHA LIBRO

Littérature

Huit lutteurs, journalistes, slameurs, chroniqueurs, amoureux des mots,... tous déguisés, s'affrontent devant un public chauffé à blanc par un maître de cérémonie survolté.

Jeudi 23.02 – 20 h - 25€/22€/18€ - Gratuit pour les – de 25 ans (Quota de 20 places) - Arsonic

RENCONTRE

Musique classique

La rencontre de l'ORCW avec le grand quatuor, les Modigliani.

Jeudi 23.02 - 20h (inscriptions à 19h30 sur place) - Entrée libre - Maison Folie

SLAM DE POÉSIE

En collaboration avec le Collectif enV.I.E.S

Ni rap ni impro, le slam est un espace de liberté. Pendant 3 minutes, debout face au public, prenez la parole, confiez-vous, criez, murmurez!

Samedi 25.02 - dès 14H - 4€ par activité - Maison Folie

APRÈS-MIDI SPÉCIAL KIDS

Initiation au rythme, jam familiale; découverte de la pratique du Kamishibai (petit théâtre de papier où défilent les histoires) ou encore découverte accompagnée de jeux en bois, de société etc. Tout est mis en place pour que vos enfants, quel que soit leur âge, y trouve leur bonheur.

Samedi 25.02 – à partir de 18H30 - Entrée libre - Maison Folie

DÉBAT SUR LES MÉTIERS DE LA MUSIQUE

Débat / concert organisé par la SMart Mons

La discussion sera animée par Pompon, lui-même et la SMart qui accompagne beaucoup de professionnels du secteur. Le débat sera suivi d'un concert pour continuer les discussions dans un cadre plus informel !

Samedi 25.02 – 20h - 15€ (tarif unique) - Théâtre Royal

AKA MOON

Dans le cadre de Mons en jazz organisé par l'ASBL ART EVENTS.

"Aka Balkan Moon trouve son origine dans la beauté ancestrale des chants bulgares. Dans un esprit de pur folklore, de jubilation rythmique, de fantaisie mélodique." (F. Cassol, texte de pochette)

Dimanche 26.02 – 16h - 15€/12€/9€26.02 - Théâtre Le Manège

LE CARRÉ CURIEUX

Quatuor de cirque vivant !

Par la Cie Carré Curieux

Cirque - dès 6 ans / Dimanche en famille #3

Corps tendus ou tordus, diabolos flottants sur le fil de l'imaginaire, balles rebelles et mât fuyant la verticale, assistez à la transformation de ce quatuor atypique.

+++ Atelier cirque et animations dès 13.30

Contacts presse #surmars

BE CULTURE

Clarisse Lepage

+ 32 2 644 61 91

+ 32 473 405 980

clarisse@beculture.be

MARS – MONS ARTS DE LA SCÈNE

Charlotte Jacquet

+32 (0)494 50 47 58

charlotte.jacquet@surmars.be